Mademoiselle Zéphirine.

Numéro d'inventaire : 2008.00287
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : n° 817
Description : Planche de 16 images (72 x 60) en couleurs avec légendes. Feuille ayant été pliée en quatre.
Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : Pour corriger un excès de coquetterie chez leur petite fille, ses parents l'envoient quelques temps à la campagne, chez de modestes paysans. La leçon lui servira sa vie durant... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1983.00044 (15).
Mots-clés : Images d'Epinal
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 817

Avoir de belles robes, de magnifiques joujoux et s'entendre dire : « Voilà une belle petite fille » c'était le rêve de Mademoiselle Zéphirine, la coquette.

Ses parents s'étaient aperçus des défauts de Zéphirine qu'ils avaient surprise s'admirant dans une glace en ajustant à sa coiffure ou à sa robe quelques nouveaux atours.

Ils résolurent un jour de l'envoyer chez des paysans, pour la corriger de sa coquetterie. Sa mère lui prépara un petit trousseau que l'homme qui devait la conduire, prit sous son bras.

Zéphirine pleura beaucoup, mais il fallait se résigner, et c'est avec de grosses larmes dans les yeux qu'elle fit ses adieux à sa famille.

Quand elle fut en chemin de fer, elle demanda à son conducteur s'il la menait dans une belle maison ; l'homme répondit : « non, mademoiselle; vous allez chez de pauvres gens, dans une modeste chaumière. »

Mademoiselle Zéphirine, à son arrivée chez les paysans, vit bien que l'homme lui avait dit vrai. Tout respirait la pauvreté au logis.

Mais ce qui l'attrista davantage, ce fut d'ôter ses beaux vêtements pour revêtir ceux d'une petite paysanne.

Le lendemain elle refusa de sortir dans son nouveau costume et de prendre les aliments grossiers qu'on lui présentait. On laissa bouder mademoiselle.

Quand vint le soir, Zéphirine qui éprouvait le besoin de prendre quelque nourriture, se décida enfin à goûter aux mets qu'elle avait refusés le matin.

La nuit, elle fit des songes heureux pour une coquette : une fée lui apportait des vêtements somptueux, des dentelles, des rubans, du velours et beaucoup d'autres cadeaux.

Mais, au matin, quand Zéphirine s'éveilla, elle vit, au lieu de la fée, une vieille paysanne qui lui présentait une tasse de lait.

Il fallut que Zéphirine revêtît ses habits de paysanne qui, vraiment, ne lui allaient pas trop mal ; mais elle n'avait pas de glace pour s'admirer.

La mère de Zéphirine vint un jour la voir et fut tout étonnée du changement avantageux qui s'était opéré dans le caractère de la jeune fille.

Elle la conduisit à la ville chez un photographe qui fit le portrait de Zéphirine dans son costume de paysanne.

Sa mère lui dit alors : « ma fille, je vois avec plaisir que tu n'es plus coquette ; rappelle-toi que la simplicité et un cœur droit valent mieux que des habits somptueux avec un mauvais cœur.

La mère de Zéphirine reconduisit sa fille à la maison paternelle où elle est aujourd'hui un modèle de modestie et d'obéissance.